

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.57044

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

unternommen, sondern auch die neueste Entwicklung der Politik in Frankreich selbst in ihrem Sinn zu kommentieren.

Das Ergebnis liegt nun vor und ist beachtlich. Das Buch »Die Republik des Zentrums« entstand im Auftrag der Forschungsstiftung Saint-Simon, der Furet selbst vorsteht, gleich nach den Frühjahrswahlen von 1988 und versammelt drei Beiträge. Furet selbst zeichnet in »La France unie« eine Art Straßenkarte der französischen politischen Geschichte und ihrer Strömungen und Konflikte seit der Dritten Republik, mit ihren Ursprüngen in der Revolution, und illustriert dabei seine These vom Auslaufen der jakobinischen Vorstellung vom voluntaristischen Staat als dem entscheidenden Instrument der Kohäsion und Orientierung der Gesellschaft und damit der Feindschaft der politischen Lager, die ihn zu erobern suchten, was die Neubewertung der zunächst von der Revolution geschaffenen politischen Kultur erzwingt. Es ist eine Demonstration der in vielem bewunderungswürdigen Verknüpfung französischer Forscher mit dem politischen und kulturellen Leben ihres Landes, doch daneben enthält Furets Essay auch zahlreiche für den Historiker wertvolle Hinweise auf Konstanten und Filiationen im französischen 19. und 20. Jh. und vermag für den nichtfranzösischen Leser viele Motivationen Furets klarzulegen, die an aktuelle Probleme Frankreichs geknüpft sind und deren Unkenntnis leicht zu Mißverständnissen an Furets historischen Werken führen kann.

Ergänzend dazu behandelt Jacques Julliard, der Leitartikler des Nachrichtenmagazins »Nouvel Observateur«, die Parteienstrategie und politische Begrifflichkeit in Frankreich seit 1945, vor allem den Begriff des »Zentrums« und den gegenwärtigen Neozentrismus. Der abschließende Beitrag »Das Unbehagen in der Repräsentation« von Pierre Rosanvallon, einem Gewerkschaftsberater und -theoretiker (»La Question Syndicale«, 1988), der als Angehöriger der jüngeren Wissenschaftlergeneration von Foucault-Schülern und -Assistenten auch mit Büchern zum Verhältnis von Politik und gesellschaftlicher Entwicklung in der Frühzeit der Demokratie in der ersten Hälfte des 19. Jh. hervortrat (»Le Moment Guizot«, 1985), enthält dann die vielleicht beste der bisher im Zug des 200. Jahrestags der Französischen Revolution erschienenen Analysen des politischen Entwurfs der Französischen Revolution und einen Vergleich mit Deutschland und England.

Da alle drei Autoren die von ihnen behandelten Fragen zudem in den größeren Rahmen weltweiter Entwicklungen stellen, so der generellen Abschwächung der Umstrittenheit von Demokratie, Volkssouveränität und Menschenrechten, der von der Französischen Revolution geschaffenen Vorstellungen, des Auseinanderdriftens des Sozialen und der Politik und der Identitätskrise demokratischer Verfahren im Zeitalter der elektronischen Medien, wird das Buch, neben einer Gelegenheit, das französische politische Leben der letzten Jahre von innen her kennenzulernen, auch zu einer Neubestimmung des gegenwärtigen Horizonts von Politik.

Robert FLECK, Paris/Wien

Adolf M. BIRKE, Nation ohne Haus. Deutschland 1945–1961, Berlin (Siedler) 1989, 540 p. – Werner WEIDENFELD, Hartmut ZIMMERMANN (Hg.), Deutschland-Handbuch. Eine doppelte Bilanz 1949–1989, München (Carl Hanser) 1989, 860 p. – Hermann GLASER, Kulturgeschichte der Bundesrepublik Deutschland, Band 1: Zwischen Kapitulation und Währungsreform 1945–1948, München (Carl Hanser) 1985, 371 p. – Band 2: Zwischen Grundgesetz und Großer Koalition 1949–1967, München (Carl Hanser) 1986, 380 p. – Band 3: Zwischen Protest und Anpassung 1968–1989, München (Carl Hanser) 1989, 407 p.

Au moment où l'Allemagne s'engage dans un nouveau processus d'unification, il n'est pas inutile d'interroger le passé pour déterminer les bases sur lesquelles se fonde ce phénomène. Trois ouvrages récents nous y invitent, même s'ils font figure déjà de livres dépassés dans la mesure où ils ne tiennent pas compte des derniers développements de la situation allemande.

La question qui est au centre de ces trois livres est celle de l'identité allemande qui pose tellement de problèmes non seulement aux Allemands eux-mêmes mais aux Européens aussi.

Adolf BIRKE présente le peuple allemand comme une «nation sans maison». Ce peuple aurait-il enfin trouvé un toit le 9 novembre 1989? La question est implicitement soulevée par Adolf BIRKE puisque son étude s'arrête précisément avec l'érection du Mur en 1961, qui met fin – provisoirement – au projet d'unité. Faisant suite à l'ouvrage remarqué de Hans-Ulrich Thamer sur l'Allemagne nationale-socialiste, le livre d'Adolf BIRKE offre une vision globale, mais classique, de la période d'après-guerre, écrite dans un style alerte et clair et présentée sous une forme aérée et illustrée, à l'exception d'une bibliographie confuse. Il souligne tout d'abord une différence historiographique de première importance: alors que les études scientifiques abondent sur la R.F.A., celles sur la R.D.A. sont rares, malgré les travaux remarquables de Dietrich Staritz. Il est paradoxal de constater que c'est justement au moment où elle disparaît que la République démocratique va enfin pouvoir devenir un sujet de recherches approfondies.

L'ouvrage s'articule en deux mouvements: le premier relatif à l'occupation, le second concernant la reconstruction et l'intégration. La moitié du livre se rapporte aux années 1945–1949 qui furent décisives pour l'Allemagne. Adolf BIRKE commence par dresser le tableau apocalyptique du Reich à la fin de la guerre: de janvier à avril 1945, les Anglo-Américains effectuent 404 raids aériens sur le territoire allemand, jetant à la rue 7 millions d'habitants. A la date du 8 mai, la moitié des habitations est détruite, 90 % du réseau ferroviaire est hors d'usage et deux Allemands sur cinq sont sur les routes. La faim, la misère, les épidémies sont le lot commun des Allemands. Les quatre Alliés occupent donc un pays défait auquel ils appliquent une dénazification aux résultats incertains. A l'époque circulait une histoire racontant qu'il existait trois styles: le roman avec des *Rundbogen*, le gothique avec des *Spitzbogen* et l'américain avec des *Fragebogen*! Au total, il y eut à l'Ouest 486 exécutions de 1945 à 1949.

L'administration quadripartite était une lourde machine employant 40000 personnes et chaque gouvernement militaire a de gros effectifs: les Soviétiques sont par exemple 50000. Mais, très vite, des divergences sérieuses apparaissent entre les occupants qui orientent leurs zones dans des directions opposées. Les Anglais se rapprochent des Américains qui croient à la vertu démocratique des élections dès 1946. L'URSS soviétise la S.B.Z. Quant à la France, elle tente d'obtenir des gages durables pour sa sécurité. Toutefois, nous ne partageons pas l'interprétation d'Adolf BIRKE sur la politique allemande de la France: il est possible que l'action (ou l'inaction) de la France ait contribué à la division de l'Allemagne (qui est autant la conséquence de la guerre froide que la rançon de la Deuxième Guerre mondiale), mais ce n'était pas son intention. Adolf BIRKE critique la dureté française mais c'est oublier les ravages causés par la *Wehrmacht* et la *Gestapo* en France et les 300 millions de francs versés chaque jour au Reich pendant quatre ans. En fait, Paris n'était pas contre l'unité allemande mais contre la restauration d'un Etat centralisé. De Gaulle était très clair à ce sujet: «Nous ne voulons plus de Reich». Précisons encore que les deux arrondissements du secteur français de Berlin ont été prélevés sur ceux des Anglais, les Américains s'y refusant catégoriquement.

Adolf BIRKE décrit ensuite la mise en place du cadre politique et économique de part et d'autre de l'Elbe. L'Est est soumis à une véritable razzia par les Soviétiques; les effets en sont encore perceptibles aujourd'hui. 1947 est l'année décisive: au printemps à Moscou, les Quatre n'arrivent pas à s'accorder et en juin, à Munich, une conférence interallemande échoue. Dès lors, les deux parties de l'Allemagne s'éloignent inexorablement. A l'Ouest, la réforme monétaire de juin 1948, la manne du plan Marshall, le programme de Ludwig Erhard d'une économie sociale de marché établissent les soubassements du «miracle économique», d'autant que les structures industrielles étaient loin d'être en mauvais état. Le blocus de Berlin – une ville qui n'est pas une «zone» mais une «région spéciale» administrée conjointement – achève d'ancrer la future R.F.A. à l'Ouest et de consolider les liens entre celle-ci et les Etats-Unis. Dans ce processus, Adenauer, conseillé par Hans Globke, a joué un rôle primordial.

La seconde partie du livre consiste en une étude parallèle de la R.F.A. et de la R.D.A. Au début des années cinquante, Adenauer cherche avant tout à accroître la souveraineté de la R.F.A. et à asseoir sa position personnelle menacée par le fiévreux et irréductible Kurt Schumacher. Adenauer obtient des révisions du statut d'occupation, engage la République fédérale sur le chemin de l'Europe (avec l'aide de Jean Monnet et de Robert Schuman) et finit par régler le problème sarrois. La guerre de Corée et la CED, qui soulève en Allemagne un vif débat sur le réarmement, permettent à la R.F.A. de s'affirmer comme un interlocuteur sur la scène internationale, et encore plus après son entrée dans l'OTAN qui provoque aussitôt la constitution du Pacte de Varsovie au sein duquel la R.D.A. occupe une place centrale. Les deux Etats allemands sont dès lors intégrés à des systèmes idéologiques et militaires opposés.

Au cours des années cinquante, la République fédérale entreprend une vaste œuvre de reconstruction et éloigne le spectre de la misère. Elle parvient à loger dix millions de réfugiés d'Europe orientale, avant d'accueillir trois millions d'Allemands de l'Est. En même temps, le chancelier Adenauer a pour tâche de faciliter l'intégration sociale et politique de ces réfugiés – un exemple utile pour la vague de 1989–1990. Les villes allemandes prennent à cette époque leur visage actuel, avec leurs grands ensembles sociaux (lois sur l'habitat de 1950 et 1956). C'est dans ces conditions que, sur les bords du Rhin, s'installe une démocratie quiète et ferme, une *Kanzlerdemokratie* qui marginalise les partis néonazis comme le SRP du major Remer. La vie politique se stabilise autour de quatre partis démocratiques. En 1957, la CDU obtient la majorité absolue aux élections générales: c'est la première fois dans l'histoire allemande. Ce succès est aussi le chant du cygne d'Adenauer qui, jusqu'en 1963, lutte pour sa survie politique. Il doit affronter la concurrence d'Erhard, la rancune des libéraux et un SPD rénové qui prend la tête d'une campagne antinucléaire, d'un «combat contre la mort atomique» soutenu par de nombreux intellectuels. L'histoire de la politique nucléaire de la R.F.A. reste d'ailleurs encore à écrire – et elle le mérite, ô combien! Le miracle économique s'accompagne d'une américanisation du mode de vie allemand, dont les effets se feront sentir dans les années soixante et soixante-dix. La R.F.A. devient en Europe le prototype de la société de consommation symbolisée par la «Coccinelle».

Le livre d'Adolf BIRKE s'achève sur la seconde crise de Berlin dont l'arrière-plan est mal connu, notamment les discussions entre les Occidentaux. Pour Adenauer, le Mur constitue une grave déconvenue; il se coupe de son peuple qui, lui, s'éloigne des Américains. Le *Deutschland-Handbuch* dirigé par Werner WEIDENFELD et Hartmut ZIMMERMANN considère le Mur comme une étape. Ce livre tire un «double bilan» à l'occasion du quarantième anniversaire des deux Etats allemands. Cet ouvrage rassemble des études réalisées par 44 spécialistes ouest-allemands et étrangers. Outre une bonne bibliographie, ce livre présente l'avantage de fournir une masse abondante d'informations et de faciliter les orientations de recherche. Il offre en définitive une excellente introduction à la problématique allemande du temps présent.

En introduction générale à ce *Handbuch*, Werner WEIDENFELD s'interroge, lui aussi, sur l'identité allemande et se demande: «D'où venons-nous? Où allons-nous? Qui sommes-nous?». Le but du livre est de tenter d'y répondre et il y réussit en grande partie. W. WEIDENFELD affirme que le régime de la R.D.A. s'est consolidé au fil des décennies et a réussi à créer une conscience d'Etat fondée sur une communauté solidaire. Les centaines de milliers d'*Übersiedler* de 1989 semblent avoir éloquemment démontré le contraire, à l'exception de certains intellectuels ou sportifs, comme la patineuse Katharina Witt, «le plus beau visage du socialisme». S'il y a indéniablement une particularité est-allemande (et elle devrait peut-être même s'affirmer plus après la réunification), il n'y a pas en tout cas apparemment d'identité est-allemande, même si dans l'avenir elle prend une forme nostalgique. Depuis 1949, on a assisté à un match entre nation allemande incarnée par la R.F.A. et nation socialiste représentée par la R.D.A.: en 1989, la première a fini par l'emporter. Werner Weidenfeld souligne à juste titre que le Mur a deux côtés: il marque la division de l'Allemagne mais il signifie aussi un lien

indissoluble, comme une plaie béante incapable de cicatriser. Le 9 novembre a démontré cette curieuse dualité. Mais ce jour-là a aussi posé un problème d'identité à la R.F.A.: celle-ci peut-elle exister et de quelle manière sans la R.D.A.?

Ce Handbuch se compose de huit parties qui couvrent l'ensemble des problèmes allemands depuis quarante ans. Les trois premiers chapitres donnent un brillant aperçu historique. Après Hermann GRAML qui traite de l'Allemagne des quatre zones, Wolfgang BENZ évoque la R.F.A. d'Adenauer à Kohl et Dietrich STARITZ s'occupe avec brio de la R.D.A., stérilisée par la guerre froide. D. STARITZ consacre de très bonnes pages à l'ère Honecker où est mis en œuvre un »socialisme du bien-être«, conséquence du printemps de Prague, à la répression duquel le gouvernement est-allemand n'aurait pas militairement participé. Il souligne que la R.D.A. est soumise dans les années quatre-vingt à de forts mouvements centrifuges, contrecoup de la crise économique, de la montée en puissance de Solidarité et surtout de l'arrivée d'une nouvelle génération: un tiers des Allemands de l'Est sont alors nés après 1961. Il y a un conflit de générations que les intellectuels est-allemands tentent de résoudre en réclamant un »meilleur socialisme«.

La seconde partie du livre présente les deux sociétés allemandes (structures, travail féminin, églises ...). On peut seulement regretter que, au moment de la réunification, les études soient parallèles et non pas comparatives. Un regret identique peut s'appliquer aux systèmes économiques et politiques, qui font l'objet des parties suivantes. Néanmoins, ces chapitres fouillés relèvent implicitement les problèmes que pose l'unification, notamment en matière de retraites, de sécurité sociale, d'avortement ou d'environnement. Une autre partie aborde le sujet des rapports germano-allemands et pose la question de savoir si l'*Ostpolitik* a retardé ou accéléré l'effondrement du régime communiste. Dans la partie consacrée aux relations extérieures, il convient de noter la mise au point claire et pertinente de Helga HAFTENDORN et Lothar WILKER sur la politique de sécurité des deux États allemands. En revanche, on ne comprend pas pourquoi les relations commerciales interallemandes sont traitées ici au lieu de l'être dans la partie précédente. Celle sur l'Allemagne vue de l'extérieur présente une série de points de vue intéressants et novateurs. Enfin, la dernière partie concerne la culture; l'un des auteurs est Hermann GLASER qui fournit un aperçu général de la culture en R.F.A.

GLASER est en effet un spécialiste de la question à laquelle il a consacré une étude très complète en trois volumes qui est sans précédent. Il est vrai qu'il donne au mot culture une acception très large, puisqu'elle concerne aussi bien les arts que la révolution sexuelle, le *new look*, la société de consommation, l'automobile, les sports ou encore Theodor Heuss, »homme de lettres«. En fait, Hermann GLASER traite de la civilisation allemande depuis 1945.

Le premier volume relatif à la période 1945-1948 est sans nul doute le plus passionnant, car il marie d'une manière heureuse l'histoire et la culture. C'est le temps des ruines qui a façonné une *Trümmerkultur* de grande qualité, à tel point que sur ce plan-là, ce fut »l'époque de la belle misère«. Cette culture questionne le passé, comme le montre la pièce de Carl Zuckmayer *Le Général du Diable* (le plus gros succès de l'après-guerre), décrit l'Allemagne contemporaine (sombres peintures de Heinz Trökes) et se demande si les Allemands ne vont pas rester *Dehors*, devant la porte de la communauté internationale. Pour les artistes, la fin de la guerre constitue une véritable libération: l'art sort des catacombes du III<sup>e</sup> Reich. Malgré les pénuries, des initiatives culturelles fleurissent à travers toute l'Allemagne. Un théâtre renouvelé émerge aussi bien à Berlin qu'à Hambourg, Darmstadt ou Stuttgart ... Après 13 ans d'autarcie, les cultures étrangères pénètrent à nouveau et certains exilés reviennent au pays. Les revues (*Der Monat*, *Merkur*, *Das goldene Tor* ...) se multiplient. Paul Hindemith est enfin consacré comme l'un des plus importants compositeurs du siècle. La musique représente alors le principal »moyen de survie«. Erich Kästner à Munich et Günter Neumann à Berlin rivalisent dans le domaine du cabaret. Le cinéma allemand cherche sa voie entre néo-expressionnisme et néo-réalisme. Une »nouvelle littérature« prend forme autour du Groupe 47 qui cherche à créer un autre langage capable de rendre transparente la réalité. Le bicentenaire de la naissance de Goethe en 1949

permet à la nation allemande de se ressouder et d'entendre »la voix de la vérité et de l'humanité«. Mais c'est durant cette période que la culture allemande a commencé à s'américaniser, à tel point que Jürgen Habermas employera en 1988 le terme de »westernisation«.

Le deuxième volume de l'œuvre de Hermann GLASER couvre la période 1949–1967, celle du miracle économique, celle »des prix au lieu des valeurs«. Ce volume semble moins réussi, car la culture est diluée dans un vaste et vague ensemble politico-historique. Mais il est vrai que c'est un domaine qui se prête mal parfois à une analyse globale, tant il est diversifié, varié, ponctuel. Mais ce volume donne lieu tout de même à une galerie de portraits très vivants: on côtoie Uwe Johnson, Gottfried Benn, Heinrich Böll, Günter Grass, Marcuse, Adorno ... Les années cinquante sont marquées par une guerre froide culturelle, plutôt stérilisante. La R.F.A. s'installe doucement dans le confort et développe une société de consommation stigmatisée par le peintre Harald Duwe. En même temps que la télévision arrive sur le marché, le magazine *Das Schönste*, qui se présente comme »le mensuel des amis des beaux arts« et qui équivaut au *Gartenlaube* du XX<sup>e</sup> siècle: c'est en tout cas un énorme succès de librairie.

Au début des années soixante se produit une rupture, perceptible dans le cinéma par exemple: alors que les écrans allemands sont toujours occupés par des *Heimatsfilme* passéistes et sirupeux, une nouvelle génération de cinéastes, incarnée par Volker Schöndorff et Alexander Kluge, commence à régénérer le cinéma de R.F.A. Pour Hermann GLASER, ce phénomène traduit une »dichotomie« de la vie culturelle en République fédérale et cette »dichotomie« s'accroît dans les années suivantes, au point d'entraîner la société ouest-allemande au bord de l'explosion, comme l'expose le troisième et dernier volume.

De 1968 à 1989, la R.F.A. passe du mouvement de protestation au postmodernisme. La révolte de la jeunesse prend plusieurs formes: violente et terroriste avec la bande à Baader, alternative à Kreuzberg, pacifiste et antinucléaire, féministe et antiaméricaine, satirique avec le néo-dadaïsme personnifié par Jörg Immendorf. Les personnalités les plus marquantes de la période sont sans conteste Rainer Werner Fassbinder, »anarchiste de la fantaisie«, et Wim Wenders qui exprime le déchirement de la culture allemande, écartelée entre un sol natal mouvant et le continent américain. En tout cas, depuis le 9 novembre, la culture allemande est entrée dans une nouvelle phase.

Cyril BUFFET, Paris

Jean-Philippe MATHIEU, Jean MORTIER, RDA. *Quelle Allemagne?* Paris (Messidor/Editions sociales) 1990, 273 S.

Der östliche Teil Deutschlands konnte in Frankreich bislang als Stiefkind des allgemeinen wie des Forschungsinteresses gelten. Durch die »Oktoberrevolution« in der DDR von 1989 sah sich die Öffentlichkeit unvermittelt mit einem Problem konfrontiert, das schon längst nicht mehr auf der Tagesordnung der internationalen Politik zu stehen schien: der Wiederherstellung eines gesamtdeutschen Staates.

Die Darstellung Mathieus und Mortiers – beide durch ihre Mitarbeit an der zweibändigen »Histoire de l'Allemagne contemporaine (1918–1987)« von 1987 auf deutschlandpolitischem Gebiet ausgewiesen – ist eher populärwissenschaftlich: auf einen Anmerkungsapparat wurde ebenso verzichtet wie auf weiterführende Literaturangaben. Das Hauptinteresse der Autoren gilt den Ereignissen in der DDR vom Sommer 1989 bis zu den Volkskammerwahlen vom 18. März 1990 und der Frage nach der – sich zum Zeitpunkt der Entstehung des Buches erst an einem fernerem Horizont abzeichnenden – Wiederherstellung Gesamtdeutschlands. Dem breiten Lesepublikum soll das Verständnis für die zur »Wende« führenden Vorgänge durch einen Abriss der Geschichte der DDR erleichtert werden. So werden die einschneidenden, die spätere DDR prägenden politischen, wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Veränderungen in